



délibéré, prologue

par Marie-Christine Vernay
27 JUILLET 2016

Chalon dans la rue, revivre à 30 ans

...la compagnie Jeanne Simone (qui a d'ailleurs joué sous la pluie) sait prendre la dimension du pavé. Dans une chorégraphie très étudiée de Laure Terrier avec des mouvements d'ensemble, des disparitions dans la foule, des solos bien trempés, des envolées qui utilisent le décor naturel (en l'occurrence le parvis de l'hôtel de ville), les interprètes plus qu'à la hauteur se sont livrés à un ballet cassé, éclaté. Reliant les passants au spectacle, utilisant chaque micro événement, se reliant également aux uns et aux autres avant de repartir dans des courses solitaires, les danseurs, acrobates, comédiens offrent une image de la rue vibrante où l'on peut ralentir, stopper net, chuter, escalader. Vraie joie pour les yeux car rien n'est fixe, *Nous sommes* est un espace de répit où déposer sa solitude.

Chalon dans la rue

Vous êtes ici : [A la une](#) » [C. dans la rue](#) » [CDLR 2016 : 30 ans](#)

#CDLR16 : La compagnie Jeanne Simone : Nous sommes

24 juil 2016 - par Michel Bonnet

Il est encore temps d'aller voir le spectacle Nous sommes de la compagnie Jeanne Simone. Je sais bien que pour beaucoup, vous vous dites que de la danse contemporaine ce n'est pas assez motivant pour se presser dès le matin (le spectacle est joué une dernière fois à Chalon dans la rue 2016, à 9h, place de l'Hôtel de ville)... Et pourtant...



Huit artistes complets et étonnants – je ne dis pas volontairement danseurs car le mot serait peut-être trop limitatif – envahissent l'espace de la place, que dis-je, le volume de cette place car ils vont vous proposer un spectacle en 3D comme on dit aujourd'hui, c'est-à-dire qu'ils ne se contenteront pas de jouer au sol...



Espace ? Volume ? Oui, il y a bien dans ce spectacle une réflexion que ce qui nous entoure, ce que nos sens nous disent de ce qui est là autour de nos... Objets, personnes, couleurs, bruits... Souvent nous ne voyons rien de tout cela occupés par un microélément et c'est ce qui vous arrivera durant le spectacle, vous ne verrez pas tout, vous ne capterez qu'une partie... Ce n'est pas grave, profitez de ce que vous percevrez, c'est cela l'important ! Comme quand vous vous promenez dans la ville, vous ne voyez pas tout, vous n'entendez qu'une infime partie de la bande son quotidienne, vous n'avez que quelques odeurs qui vous accompagnent et vous n'osez presque rien toucher !



C'est 8 artistes nous guident dans un grand spectacle corporel, sensuel, et nous, public, cette fois, nous sommes coincés, immobilisés dans une tribune... C'est voulu : dans tout ce flux – verbal, gestuel, musical, urbain, humain – nous sommes le référentiel, le regard, l'oreille, le cœur, l'âme...



Il y a, à côté de ce public réceptacle, deux autres acteurs de ce spectacle ; les artistes et les usagers de l'espace public. Car si le public est dans sa tribune, l'espace public lui est bien là et nous sommes bien dans un spectacle de rue. Or, la rue est occupée, vivante, pleine de ses flux et reflux... Le premier jour de Chalons dans la rue, ce fut la pluie battante qui a retenu l'attention de tous, à commencer des artistes qui se sont demandé comment continuer sans se planter... Une des artistes avoue : J'étais en mode survie ! Mais le lendemain, il y eut un Chalonnais en voiture, un passant surpris, un vieil homme qui a dit bonjour avec sa canne... Oui, les usagers de l'espace public sont bien là, même leur vie et ils sont aux frontières, aux limites de la scène et de la vie... A moins que ce soit le contraire, allez savoir !



Tout dans ce spectacle est exceptionnel, de l'intention à la réalisation, de la danse au théâtre, du jeu à la bande son, du rythme endiablé de certains moments aux temps plus paisibles qui permettent de tout assimiler... J'ai tout simplement adoré et si vous n'y êtes pas encore allés, il est encore temps ! Vous ne le regretterez pas !





Sur plusieurs plans, une lecture de la ville.

NOUS SOMMES

THÉÂTRE DE RUE

COMPAGNIE JEANNE SIMONE

TT

Il aura fallu plus d'un an pour que l'équipe se retrouve au complet, après le sale coup subi par le tromboniste Mathias Forge (une maladie de Lime), la veille de la première. Un an pour poser des repères, canaliser le public, le stabiliser sur son gradin... Une longue période de gestation au cours de laquelle la compagnie Jeanne Simone a bénéficié d'une fort utile résidence à l'Abattoir, Centre national des arts de la rue (Cnar) de Chalon-sur-Saône. A l'arrivée, un spectacle d'une qualité d'écriture rare dans les arts de la rue. Un comédien, d'abord, nous invective : «*Je suis Guillaume Grisel. Je suis le peuple. Je suis le propriétaire d'une moto. Nous sommes l'opinion.*» Le passage du «je» au «nous» semble un peu aléatoire... ce n'est pas ça qui compte. Car cette parole commence à saturer l'espace. Une métastase sonore bientôt relayée par les haut-parleurs portés par les divers membres de la compagnie. Ambitieux, le propos de *Nous sommes* est de présenter différentes lectures de la ville. Les huit comédiens-danseurs, à la fois déchaînés et très cadrés, s'éloignent, décident de suivre un passant, de grimper sur un mur, d'arrêter une voiture... Autour d'eux, la vie s'écoule. Les phrases amplifiées sont entrecoupées d'éclats musicaux, comme des pensées vite interrompues. Laure Terrier s'attache ensuite à déplacer les signes, à interroger les limites. La chorégraphe intervient par petites touches. Elle nous révèle la ville dans une sorte de jeu des huit erreurs jubilatoire et fluide.

– **Mathieu Braunstein**

| 1h10 | Du 22 au 24 juillet à Chalon-sur-Saône (71), www.chalondanslarue.com

Nous sommes

Compagnie Jeanne Simone

On aime beaucoup



27/02/17 16:31

Il aura fallu plus d'un an pour que l'équipe se retrouve au complet, après le sale coup subi par le tromboniste Mathias Forge (une maladie de Lime), la veille de la première. Un an pour poser des repères, canaliser le public, le stabiliser sur son gradin... Une longue période de gestation au cours de laquelle la compagnie Jeanne Simone a bénéficié d'une fort utile résidence à l'Abattoir, Centre national des arts de la rue (Cnar) de Chalon-sur-Saône. A l'arrivée, un spectacle d'une qualité d'écriture rare dans les arts de la rue. Un comédien, d'abord, nous invective : « *Je suis Guillaume Grisel. Je suis le peuple. Je suis le propriétaire d'une moto. Nous sommes l'opinion.* » Le passage du « je » au « nous » semble un peu aléatoire... ce n'est pas ça qui compte. Car cette parole commence à saturer l'espace. Une métastase sonore bientôt relayée par les haut-parleurs portés par les divers membres de la compagnie. Ambitieux, le propos de *Nous sommes* est de présenter différentes lectures de la ville. Les huit comédiens-danseurs, à la fois déchaînés et très cadrés, s'éloignent, décident de suivre un passant, de grimper sur un mur, d'arrêter une voiture... Autour d'eux, la vie s'écoule. Les phrases amplifiées sont entrecoupées d'éclats musicaux, comme des pensées vite interrompues. Laure Terrier s'attache ensuite à déplacer les signes, à interroger les limites. La chorégraphe intervient par petites touches. Elle nous révèle la ville dans une sorte de jeu des huit erreurs jubilatoire et fluide. — Mathieu Braunstein

| 1h10 | Du 22 au 24 juillet à Chalon-sur-Saône (71), www.chalondanslarue.com

Mathieu Braunstein

Télérama n°3470

Créé le 11/07/2016.

Tags : Arts et scènes

JEANNE SIMONE

Nous sommes

Le spectacle commence avant qu'il ne soit visible. Sur le parvis de l'église, les gens passent. Une presque piétonne ou les habitants du quartier, avec ou sans chien, vélo ou caddé, croisent des voyageurs qui se dirigent vers la gare. Au loin, une femme au sac-cabas, un homme assis sur un mur, un autre qui porte un téléviseur. Ne disant rien sur leurs intentions, ils se fondent dans le décor. Mais il arrive que des sons étranges surgissent, que des panneaux se mettent à bouger.

Un rythme s'installe et puis, sans crier gare, huit personnes se rassemblent. Un premier prend la parole, ensuite une autre. Et soudain, la danse surgit, de façon aussi imprévisible que le spectacle lui-même. Chacun(e) s'adresse directement au public et avoue sa faiblesse, ses doutes, ses troubles. Chacun(e) interprète son propre texte, pour parler de ses interrogations, de ses inquiétudes. Leurs paroles interpellent, secouent, s'entrechoquent.

Jeanne Simone change de cap. *Nous sommes* prend le contrepoint de tous ces spectacles de Laure Terrer ou les danseurs bloqués dans les flux de la circulation, en allant affronter les automobilistes. Par la force de son naturel, *Nous sommes* transforme chaque passant en performer, chaque son de la vie s'intègre à la partition musicale. À la création mondiale, au festival Mimos de Penne, cela tenait aussi au choix très avisé du lieu, dans un quartier légèrement excentré, à l'abri de la foule festivaire. Le *Nous* réclut alors les spectateurs et les habitants. • T. MAS-HAHN

Débuter le 27 juillet 2015, Festival Mimos.
le 29 juillet 2015, Festival Mimos.
Diffusion le 19 septembre, L'Osone, scène conventionnée de
Tournefeuille/Toulouse-Metropole & Pranamade(s) en Haute-
Garonne, CNAR Toulouse (31) ; le 10 octobre, Festival Navart,
Lormont (33) ; les 18 et 19 juin, Festival « La rue est à Amiens »
PNAC Amiens (80) ; www.jeannesimone.com
Contact : contact@jeannesimone.com

